



Claude Thélot

Conseiller-maître à la Cour des Comptes
Président de la Commission du débat sur l'avenir de l'école

PORTRAIT

Un haut fonctionnaire « missionnaire »

CLAUDE THÉLOT EST NÉ LE 15 AVRIL 1947 dans le quartier à la fois populaire et bourgeois du XI^e arrondissement de Paris. Son père était praticien de médecine générale et sa mère, pourtant diplômée de Sciences politiques, a aidé son père toute sa vie. C'était une autre époque. Il a étudié au lycée Voltaire puis à Louis-le-Grand. Très bon élève, il était doué en tout à la regrettable exception du dessin. Chaque jour à midi, dans l'appartement familial de l'avenue de la République, ses parents écoutaient leurs cinq enfants – il était l'aîné – raconter ce qu'ils avaient étudié le matin même en classe. Son père veillait particulièrement à la tenue de son travail. Et lui-même ne rechignait pas à la tâche. Sur les conseils de l'un de ses professeurs, il s'est astreint par exemple à lire tous les soirs un texte en latin et en grec, et à le réécrire le matin avant de partir en classe. Au bout de deux ans de cette discipline quotidienne, il lisait le grec et le latin. C'est ainsi qu'il a passé un bac A' en 1963. Puis il entre à l'École polytechnique avant de faire l'École nationale de la statistique et de l'administration économique, et d'obtenir un DEA de Probabilité à l'Université de Paris en 1970. C'est dix ans après, en 1980, qu'il découvre ce que l'on peut appeler le « théorème de Thélot » – à ne pas confondre avec celui de Thalès – qui concerne la logistique et la probabilité !

Particulièrement sensible à l'« éthique professionnelle »

Il entre en 1970 à l'INSEE où il effectuera une bonne partie de sa carrière. D'abord à Nantes comme chef des études régionales pendant cinq ans, puis comme chef de la division Emploi, de 1983 à 1987. En 1990, alors qu'il ne s'était pas porté candidat à ce poste, on lui propose d'être directeur de l'évaluation et de la prospective au ministère de l'Éducation nationale. Ce poste comportait des aspects techniques que les « énarques » en place à l'époque ne se sentaient pas de taille à assumer. Toutefois, fait extrêmement rare dans la haute fonction publique, après avoir connu plusieurs ministres, sept ans plus tard, le 6 décembre 1997, il décide de démissionner de son poste de directeur pour cause de désaccord fondamental avec Claude Allègre. Les missions que le ministre, proche de Lionel Jospin, voulait lui confier à la direction de l'évaluation et de la prospective, lui paraissaient incompatibles avec son « éthique professionnelle ». En fait, l'ancien ministre pourfendeur du « mammouth » ne souhaitait pas

que les résultats de ses travaux d'évaluation soient rendus publics. Après un divorce à l'amiable, Lionel Jospin, alors Premier ministre, le nomme, au tour extérieur, à la Cour des Comptes. Pour des raisons de déontologie, il ne rentre pas à la Chambre qui contrôle l'éducation, et le président de la Cour, Pierre Joxe, le nomme à la Chambre qui veille sur la Sécurité sociale. Pendant trois ans, Claude Thélot a fait le rapport de la Cour sur la sécurité sociale. Après l'éducation, il s'est penché ainsi sur l'autre « mamelle » de la société française – bien mal en point, elle aussi – celle du système des prestations sociales.



Lorsqu'en mars 2000, Jack Lang succède à Claude Allègre au ministère de la rue de Grenelle, il souhaite rénover la fonction de l'évaluation au sein de l'Éducation nationale. Alors que Claude Thélot siège à la Cour des comptes, le ministre lui demande un rapport dans lequel il préconisera la création d'un « haut conseil de l'évaluation » auprès du ministre. Claude Thélot assurera la présidence de cette structure jusqu'en 2003 avant de démissionner une nouvelle fois pour protester contre une décision prise cette fois par le gouvernement Raffarin.

L'éducation et les « 350 génies »

Pendant tout ce temps, Claude Thélot écrit beaucoup d'articles et quelques livres sur la société française. Il rédige notamment un ouvrage de so-

ciologie sur la mobilité sociale intitulé *Tel père tel fils* pour tenter de décrire comment les familles évoluent de génération en génération. Mais, le livre qui lui tient le plus à cœur – « *Sa plus belle rencontre* », dit-il – c'est celle avec 350 génies qu'il décrit dans *L'Origine des génies* paru aux éditions du Seuil en 2003. Son approche consiste à dire qu'il existe deux sortes de génies : les génies éclatants à l'état pur – Mozart, Vinci, le mathématicien Monge surnommé « l'enfant d'or » – qui sortent du lot quelles que soient les circonstances, même si elles sont défavorables. Et puis, il y a, selon lui, les génies qui se révèlent grâce aux circonstances. Il n'est pas du tout d'accord avec Félicité de Lamennais qui pense, lui, que les circonstances ne font que « réveiller les génies. « *C'est une bêtise* », rétorque Claude Thélot, car les circonstances ne font pas que « réveiller » les génies. Selon lui, « *elles les créent* ». Et pour étayer sa thèse, il cite en exemple Bonaparte, créé par la Révolution française, ou bien encore Churchill, engendré par la Seconde Guerre mondiale. Professeur à l'université Paris V depuis 1993 où il enseigne l'économie et l'évaluation, et responsable du séminaire de formation continue sur « les enjeux du système éducatif français » à Sciences Po, Claude Thélot constate le manque d'appétit des jeunes vis-à-vis des « sciences dures ». Selon lui, si les sciences ne plaisent pas à la jeunesse, il faut que les sciences changent leur façon d'être... pour leur plaire davantage. « *Nous sommes le seul pays au monde où les professeurs de sciences ont une conception des sciences qui, dans leur esprit, n'a rien à voir avec la vie quotidienne. Pour eux, les sciences doivent permettre de comprendre l'univers, alors que dans les autres pays, les sciences sont faites pour gérer l'univers. Les programmes sont trop lourds et trop ambitieux alors les collégiens et les étudiants préfèrent, tout bien réfléchi, les mathématiques à la physique* »...

Amateur de ping-pong et de musique classique

Agé de 58 ans, Claude Thélot, joue encore souvent au ping-pong, car, dit-il, « *quand on vieillit, le seul sport à faire, c'est celui que l'on aime* ». Dans ses loisirs, il reste tout à fait classique : lecture, musique et tourisme culturel, etc. Pour lui, rien n'est impossible en matière d'éducation. « *Le système éducatif, contrairement à ce que l'on pense généralement, est extrêmement flexible, estime-t-il. Si vous insistez sur tel ou tel aspect, en cinq ans de temps, c'est cet aspect-là que les élèves maîtriseront* ». Il est persuadé que, si l'on demande aux jeunes de s'investir dans les sciences, en cinq ans, il est possible de relever le niveau de l'enseignement des sciences en France, en qualité et en quantité. Une belle profession de foi pour cet homme méthodique et sûr de lui, persuadé d'avoir maintenant rempli pleinement sa « mission » à l'Éducation nationale.

FRANÇOIS GERVAIS

Fonctions et mandats actuels :

- Conseiller-maître à la Cour des Comptes depuis 1998
- Ancien président de la Commission nationale sur l'école (2003-2004)
- Enseignant à l'Université Paris V et à Sciences Po de Paris depuis 1993
- Auteur de plusieurs ouvrages dont *L'Origine des génies* aux éditions du Seuil (2003)

Éléments biographiques :

Né le 10 avril 1947 à Paris, marié, père de quatre enfants

Études et Diplômes : École polytechnique (1965-1967), École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) 1968-1970, DEA de probabilité (Université de Paris) 1970

Profession : carrière à l'INSEE (1970-1998)